Being an editor is easy...not!

Although being an editor is by and large an enjoyable occupation, certain times result in considerable stress – and summer is prime time. The reasons for this are multiple. Despite the fact that everyone is planning to take, or has already taken, a holiday, there seems to be no decrease in the numbers of papers being submitted to the *Journal*. Why this should be so is not totally clear, but it probably reflects the pressures of the annual academic cycle. Thus, individuals are trying to submit papers so that they can be evaluated, altered if necessary, and have them accepted before the deadline of the annual academic report. Whatever the reason, the papers continue to arrive.

Whether it is summer or not, however, we must obtain peer review for each of these submissions. And this is where the work begins: if we receive 20 new submissions, we require approximately 35 reviewers (for certain submissions, such as case reports, we are content with one external review plus an in-house editorial assessment). However, this becomes a very tedious and labour-intensive task. By the time 35 reviewers have been selected and e-mailed a request to review, the responses are pouring in – and the majority of them are refusals. Why? They are too busy because they are leaving on vacation in a few days, they are still on vacation (although checking their e-mail), they have just come back from vacation and are too busy, or their colleagues are on vacation, etc. In some cases, they may be on vacation and do not respond to the e-mail request. So we wait, only to find that now they have just come back from vacation and are too busy. In any event, of the 35 requests, perhaps only 10 individuals agree to do the review – and so the cycle begins again. By the time these 20 papers have received the necessary peer review, perhaps as many as 100 to 150 individuals have been asked. For some papers, we will ask 10 individuals before we receive a single agreement to review. To illustrate the magnitude of the problem, during the past summer months, we have had more than 100 papers undergoing evaluation at any one time.

Of course, the sending of e-mails and waiting for responses takes time, and then the cycle is repeated again. By the time we obtain the reviews, we are then also receiving many inquiries from authors wanting to know the status of their papers. Meanwhile, we are, of course, still receiving new papers that get added to the queue. Some of these new papers are submitted by the individuals who were too busy to do a review (at least now we know why they were so busy). I think you get the drift of my lament. Being an editor in the summer sucks!

So the fall has arrived, and I already sense a difference. It seems terrible to wish for the summer to pass, but I expect that most editors feel a sense of relief when the days shorten and people get back to their 'normal' routines. Thankfully, their normal routine includes doing reviews for *The Canadian Journal of Cardiology*. For this I am grateful, and I really do appreciate the efforts of so many who make it possible to

Eldon R Smith

Facile d'être rédacteur en chef ? Pas vraiment !

Bien que le travail de rédacteur en chef soit généralement agréable, certaines périodes entraînent un stress considérable, et l'été ne laisse pas sa place. Même si tout le monde prévoit prendre ou a déjà pris des vacances, le nombre d'articles soumis au *Journal* ne semble pas ralentir. Je ne me l'explique pas tout à fait, mais c'est probablement un reflet des pressions du cycle universitaire. Ainsi, des gens tentent de soumettre des articles pour qu'ils soient évalués, modifiés au besoin et acceptés avant l'échéance du rapport universitaire annuel. Quelle que soit la raison, les articles continuent d'arriver.

Que ce soit l'été ou non, il faut faire réviser chaque article par des pairs. C'est là que le travail commence : pour 20 nouveaux articles, il faut environ 35 réviseurs (pour certains articles, comme les rapports de cas, nous nous limitons à un réviseur externe et à une évaluation éditoriale interne). Cependant, c'est une tâche très fastidieuse qui exige beaucoup de travail. On a à peine sélectionné 35 réviseurs et envoyé un courriel leur demandant d'effectuer une révision que les réponses pleuvent, la plupart négatives. Pourquoi ? Ils sont trop occupés parce qu'ils partent en vacances quelques jours plus tard, ils sont encore en vacances (mais répondent à leurs courriels), ils reviennent de vacances et sont trop occupés, leurs collègues sont en vacances, etc. Dans certains cas, ils sont en vacances et ne répondent pas à leurs courriels. Nous attendons alors leur réponse pour découvrir qu'ils reviennent de vacances et sont trop occupés. Quoi qu'il en soit, sur 35 demandes, seulement une dizaine de réponses seront positives. Et le cycle recommence. Pour que les 20 articles soient révisés par des pairs, on peut solliciter de 100 à 150 réviseurs. Pour certains articles, il faut demander à dix personnes avant d'obtenir une seule réponse positive. Pour illustrer l'ampleur du problème, au cours des mois d'été, il y avait toujours plus de 100 articles en cours de révision.

Bien sûr, il faut du temps pour envoyer des courriels, attendre des réponses et reprendre le cycle. Lorsque nous recevons les résultats des révisions, de nombreux auteurs ont déjà écrit pour connaître le statut de leur article. Entre temps, nous recevons de nouveaux articles qui s'ajoutent à la file d'attente. Certains d'entre eux sont soumis par des personnes qui étaient trop occupées pour en réviser (au moins, on sait pourquoi elles étaient si occupées). Je pense que vous comprenez le sens de ma plainte. L'été, être rédacteur en chef, c'est la galère.

L'automne est arrivé, et je vois déjà la différence. C'est terrible d'espérer la fin de l'été, mais d'après moi, la plupart des rédacteurs en chef se sentent soulagés lorsque les journées raccourcissent et que les gens reprennent leur train-train « normal ». Heureusement, ce train-train inclut des révisions pour *The Canadian Journal of Cardiology*. J'en suis reconnaissant, et j'apprécie vraiment les efforts du si grand nombre de gens qui permettent la publication d'articles

publish papers that have undergone a rigorous review. Without these reviews, we cannot meet our goals.

But if there are any reviewers who read this, maybe next summer you will take pity on the editors and try to factor in the time for a review or two.

Perhaps now you will understand why editors always look pale!

*Eldon R Smith
Editor-in-Chief*

rigoureusement révisés. Sans cette révision, nous ne pourrions respecter nos objectifs.

Si certains réviseurs lisent cet article, ils auront peut-être pitié des rédacteurs en chef et tenteront d'intégrer une ou deux révisions dans leur horaire l'été prochain.

Vous comprendrez maintenant pourquoi les rédacteurs en chef sont toujours pâlots !

*Eldon R Smith
Rédacteur en chef*

The views expressed on this page are those of the Editor-in-Chief and are not intended to reflect the opinions of the Canadian Cardiovascular Society or Pulsus Group Inc.

Le présent point de vue n'engage que le rédacteur en chef et ne reflète pas nécessairement celui de la Société canadienne de cardiologie ou de Pulsus Group Inc.